

## *De l'ethos compassionnel en situation de controverse* *Le cas d'Angela Merkel face au problème des migrants*

Ruth AMOSSY, Université de Tel-Aviv, Jürgen SIESS, Université de Caen

Lorsqu'elle traite d'un problème de société, la personne politique se doit nécessairement de s'adresser à un auditoire « composite » (Perelman et Olbrechts-Tyreca 1970 [1958]) formé de différentes tendances et sensibilités politiques. Elle se doit dès lors de tenir compte des valeurs et des prémisses de ces divers types d'allocutaires pour paraître aussi convaincante que possible au plus grand nombre – ou de sélectionner délibérément le public qu'elle veut toucher.

L'hétérogénéité de l'auditoire complexifie nécessairement la construction de l'*ethos* de celle qui veut se montrer crédible – compétente, vertueuse et bienveillante, selon Aristote – pour maintenir son autorité. On voudrait examiner comment cette construction complexe s'effectue dans les cas où la responsable politique, confrontée à la souffrance d'un groupe particulier, projette un *ethos* de compassion qui suscite des réactions diverses sinon contradictoires. La question est d'autant plus importante que la compassion, comme le souligne bien Marion Ballet (2012), est aujourd'hui un attribut obligé des dirigeants politiques – toujours soupçonnés par ailleurs de feindre leur élan affectif et de jouer la sincérité là où ils tentent de gérer leur image (Breton 2000). En même temps, le sentiment qu'on dit éprouver face à des malheureux qui n'ont pas mérité le terrible sort qui leur est infligé, se trouve au fondement d'une politique de la pitié très discutée. C'est la façon dont la Chancelière allemande Angela Merkel construit son *ethos* de dirigeante politique entre compassion et raison, face à un auditoire divisé pris dans une polémique publique retentissante, que l'on tentera d'étudier ici à partir de discours choisis à des moments sensibles liés à la politique d'immigration allemande. Faut-il donner asile aux migrants qui arrivent en Allemagne après des souffrances inouïes ? Faut-il céder au sentiment d'urgence, et comment combiner la réaction affective et la délibération pour offrir une solution raisonnable ? Par ailleurs, comment faire la part entre la commisération envers les migrants et la pitié due aux victimes et aux familles des victimes d'actes terroristes et criminels perpétrés par des individus issus de cette population ?

Effectuée dans la perspective de l'argumentation dans le discours (Amossy 2012 [2000], cette analyse s'appuie sur les travaux importants déjà publiés sur l'*ethos* en général (Amossy 2010, Maingueneau 1999) et l'*ethos* politique en particulier (Charaudeau 2005), ainsi que sur diverses études consacrées à l'appel à la pitié dans des disciplines différentes, de la logique informelle (Walton 1997) et de la théorie de l'argumentation (Micheli 2010) à la philosophie et aux sciences sociales (Boltanski 1993).

### Références bibliographiques

- ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », Texte établi et traduit par Médéric Dufour, 1991.  
AMOSSY R., *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Colin, 2000, 2012.  
AMOSSY R., *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.  
BALLET M., *Peur, espoir, compassion, indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1980-2007)*, Paris, Dalloz, 2012.  
BOLTANSKI L., *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié, 1993.  
BRETON P., *La Parole manipulée*, Paris, La Découverte, 2000.  
CHAREAUDEAU P., *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.  
MAINGUENEAU D., « Ethos, scénographie, incorporation », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Amossy, R. (éd.), Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999.  
MICHELI R., *L'Emotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, Le Cerf, 2010.  
PERELMAN C., OLBRECHTS TYCETA L., *Traité de l'argumentation. La Nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1958, 1970.  
WALTON D., *Appeal to Pity. Argumentum ad Misericordiam*, New York, State University of New-York Press, 1997.

**Mots-clés** : Angela Merkel, argumentation, auditoire composite, compassion, ethos, politique de la pitié, migrants

---

## *Les médias : de l'autre à soi ?*

**Frédéric ANTOINE**, l'Université Catholique Louvain-la-Neuve, Belgique

« Moyens », « intermédiaires », « qui se trouvent au milieu »... Comme leur dénomination étymologiquement l'inspire, les médias se sont traditionnellement vu confier (et se sont aussi autoconférés) un rôle essentiel de médiation entre « tout ce qui fait le monde » et tous ceux qui y vivent. Configurant le réel en le racontant, ils en valorisent classiquement les extra-ordinarités, rendant ainsi l'altérité accessible à tous grâce aux images qu'ils en reflètent.

Mais les « fenêtres ouvertes sur le monde » qu'ils se targuaient d'être ne sont-elles pas en train de se murir et de se transformer en miroirs ?

Toutes les évolutions récentes vécues par l'ensemble de la sphère médiatique remettent désormais foncièrement en cause cette fonction médiatrice. Elles conduisent à délaissier la médiatisation de l'image de l'autre et valorisent, au contraire, l'identique plutôt que l'exotique en raison du poids de plus en plus déterminant de l'usager du message médiatique. Et ce, en partant de deux postulats : leur rôle et/ou leur rationalité économique les pousseraient à ne fournir à leurs usagers que ce à quoi ils aspirent ; et l'idée que cette fonction ne peut essentiellement être remplie qu'en proposant des contenus de nature spéculaire dans lesquels chacun se reconnaît.

Connaissance de plus en plus fine des profils des usagers, gestion des Big Data et stratégies commerciales contribuent toujours davantage à nourrir chaque individu de messages confortant ses centres d'intérêt, ses envies et l'identité de sa propre image. Jadis exocentrés, les médias se révèlent de plus en plus endocentrés. Que reste-t-il dès lors de l'image de l'autre, et des autres ? Celle-ci est de plus en plus souvent absente, voire ignorée, ou réduite à des archétypes marqués du sceau du rejet et de l'étrangeté.

Les médias ont-ils abandonné le double jeu de l'image ? L'exposé tentera d'étudier ce processus en regard des transformations vécues, suite à l'apparition des médias digitaux, par le monde de la presse écrite, de la radio, de la télévision, ainsi qu'en se penchant sur les caractéristiques propres des médias en ligne et au Web 2.0.

### **Références bibliographiques**

ANTHEAUME A., *Le journalisme numérique*, Paris, Presses de Sciences po. 2013.

ANTOINE F. (sld), *Analyser la radio*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2016.

ANTOINE F., COLLARD Y., *La Réalité si je mens*, Bruxelles, Médianimation, 2009.

DEGAND A., GREVISSE B., (dir.), *Journalisme en ligne, pratiques et recherches*, Bruxelles, de Boeck, 2012.

GERVAIS J.F., *Web 2.0, Les Internauts au pouvoir*, Paris, Dunod, 2007.

MEHL D., *La Fenêtre et le miroir*, Paris, Payot, 1993.

**Mots-clés :** Médias – Médiation – Presse en ligne – Web 2.0 – Digitalisation

---

### *Images de Paris du début du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Le voyage en France de Mustafa 'Abd al-Ràziq (1914-1919)*

*et de Muhammad ibn al-Hasan al-Hajwi al-Tha'àlibi (1919)*

**Maria AVINO**, Università di Napoli l'Orientale

La France a été visitée et décrite par beaucoup de **voyageurs** arabes. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les relations de voyage ont été l'une des principales sources de connaissance de l'Autre français/européen, mais aussi de définition de l'identité arabe ou arabe/musulman. En effet, les voyageurs arabes se proposent de décrire l'Autre européen, mais aussi d'interpréter « le soi à travers le miroir de l'Autre », selon les mots de Hassan Hanafi.

Dans mon intervention, j'analyserai les images du monde français qui ont été décrites par l'Égyptien Mustafà 'Abd al-Ràziq (dans son livre «Mudhakkirât Musàfir», Mémoires d'un voyageur, 1909-1914) et par le Marocain Muhammad ibn al-Hasan Hajwi Tha'àlibi (dans le livre « al- Rihla Urubiyya », Voyage européen, 1919).

Les deux auteurs vivent dans un contexte de colonisation (britannique, le premier; français, le second) et chacun des deux traite une image très particulière de la France, conditionnée par le système de valeurs qui lui appartient et qui agit comme un filtre dans le processus de perception du monde français.

### Références bibliographiques

- Al-Shaykh K., *Bàris fī al-adab al-‘arabi al-hadīth*, al-Mu’assasa al-‘arabiyya, Beirut, 1998.  
EL-HUSSEINI N. S., *L’Occident imaginaire: la vision de l’Autre dans la conscience politique arabe*, Sainte-Foy, Presses de l’Université du Québec, 1998.  
BRUNO M. e LAURRANO P., *Oltre l’Orientalismo e l’Occidentalismo. La rappresentazione dell’Altro nello spazio euro-mediterraneo*, a cura di R. Gritti, Milano, Guerini Associati, 2013.  
RIVET D., *Le Maghreb à l’épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette Littératures, 2002.  
SABA YÀRID N., *al-Rahhàlun al-‘arab wa hadàrat al-gharb fī al-nahdah al-‘arabiyyah al-hadītha*, Bayrūt, Mu’assasat Nufal, 1979.  
LABĪB A.-T., Ĥilmī Ša’rāwī, Ḥasan Ḥanaḥī, *L’altro nella cultura araba*, Mesogea, Messina, 2006.  
KHURI R., *al-Fikr al-‘arabi al-hadīth*, Manshurāt Wizàrat al-Thaqāfa, Dimashq, 1992.

**Mots-clés** : Littérature de voyage, Civilisation européenne, Colonisation française/britannique, Identité arabe, Identité arabe/musulmane.

---

## *Le corps supervisé, une expérience d'altération*

Patrick BAUDRY, Université Bordeaux Montaigne

Dans le cadre des conduites dites à risque et notamment dans les expériences de l'épuisement et de la mise en vitesse du corps, la personne peut vivre une forme de décentrement.

Elle est, peut-on dire, tout à la fois hyper-présente à elle-même et comme détachée de son propre corps. Celui-ci peut lui sembler tout autant présent qu'absent de son propre rapport à elle-même. Ce sont ces expériences particulières que nous voulons analyser en parlant de supervision.

La situation est celle-ci : la personne fortement engagée dans une performance physique peut avoir le sentiment qu'elle se tient en dehors de sa propre conscience corporelle. On peut dire encore que la conscience qu'elle a d'elle-même est celle d'une image qui ne peut être que celle de son propre corps donc d'elle-même, tout en même temps que cette image évoluerait au-devant de sa personne comme si cette image identique à sa personne devenait un autre. Les conduites dites à risque peuvent donner cette sensation de ne pouvoir être qu'intensément présent à soi-même et d'assister à sa propre existence. Le corps supervisé n'est donc pas ici celui d'un autre: c'est le mien mais vu comme s'il était autre.

Dans cette expérience d'altération, l'image peut devenir non pas ce qui rapporte la personne à elle-même, mais ce qui la déporte de sa propre incarnation. Des phrases comme celles-ci « Tout en me disant que je ne peux plus marcher, je me vois marcher » ou « Je ne vais plus vite, je deviens vite », disent l'empoiement du corps par une image qui s'y substitue."

### Références bibliographiques

- BAUDRY P., *Le Corps extrême. Approche anthropologique des conduites à risque*, Paris, L’Harmattan, 1991.  
LEGENDRE P., *Dieu au miroir*, Paris, Fayard, 1994.  
MERLEAU-PONTY M., *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 1945.  
VIRILIO P., *Esthétique de la disparition* Paris, Galilée, Coll. « L’Espace critique », 1989.

**Mots-clés** : corps, image, altération, risque, supervision.

---

# *Images de soi/images de l'autre : la petite histoire de quelques nouveaux sièges*

**Anne BEYAERT-GESLIN**, Université Bordeaux Montaigne

Les objets du design mobilier sont de schématisations de l'image de l'autre, des schématisations de son corps, projetées et dispersées dans le monde. La schématisation se conçoit du point de vue de la quantité, de la qualité et des relations (Beyaert-Geslin 2012) et apparaît, en toute première approximation, dans la notion de proportion. D'un côté, nous mesurons le monde à l'aune de notre propre corps (Simmel 2003) et portons « l'image de soi » ; de l'autre, une norme du corps, donnée par la notion d'échelle, règle les dimensions des objets en les mettant légèrement en deçà de cette échelle pour permettre leur manipulation (Moles 1972 ; 27) comme elle règle, au travers de la notion de proportion, celle de nos pratiques quotidiennes –c'est « l'image de l'autre ». Exemple de cette schématisation, le siège reproduit, dans ses diverses versions la « dignité sociale » (Deloche 1980), présentation ou représentation, que requièrent les différentes scènes pratiques de notre vie. La grande variété des déclinaisons des sièges, qui « imaginent » le corps de l'autre dans des pratiques très diverses (la table, le bar, le travail en atelier, le banc au parc public, etc) contraste avec la standardisation des formats qui restreint au contraire le corps de l'autre aux formats adulte et enfant.

Poursuivant une recherche qui a permis d'observer l'ajustement des sièges et des pratiques, et de codifier la schématisation du corps par les chaises, je souhaite étudier des sièges qui, tenant compte de l'évolution récente de l'ethos, due notamment au développement des TIC (Serres 2012) et à l'émergence d'une nouvelle convivialité urbaine, imaginent un autre corps, une autre « dignité sociale » et surtout, une autre façon de construire l'être ensemble. La communication se situera dans l'espace public et s'attachera plus particulièrement aux réalisations de l'architecte du paysage Franco Zagari.

## **Références bibliographiques**

- BEYAERT-GESLIN A., *Sémiotique du design*, Paris, Presses universitaires de France, 2012  
DELOCHE B., *L'art du meuble, Introduction à l'esthétique des arts mineurs*, Lyon, L'Hermès, 1980.  
FONTANILLE J., *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF, 2008.  
FONTANILLE J., *Soma & séma, Figures du corps*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.  
MOLES A. A., *Théorie des objets*, Paris, Editions universitaires, 1972.  
SERRES M., *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier, 2012.  
SIMMEL G., « La quantité esthétique », dans *Le cadre et autres essais*, traduction française de K. Winkelvoss, 2003 ; « Die ästhetische Quantität » in *Der Zeitgeist, Beiblatt zum Berliner Tageblatt*, Berlin, 1903.

**Mots-clés** : design mobilier, espace public, siège, dignité sociale

---

## ***La perception de l'Autre dans le récit arabe récent: quand l'autre est le « différent »***

**Isabella CAMERA d'AFFLITTO**, Sapienza Università di Roma

La perception de l'autre dans la littérature arabe dans son ensemble a certainement beaucoup changé au cours des dernières décennies. De nombreux facteurs sociopolitiques qui ont eu lieu dans la région ont complètement changé la manière de l'écrivain arabe de se rapporter à l'autre, et en particulier avec une personne «différente» de son propre monde ou de sa culture. Mais il a changé aussi la manière de se rapporter avec l'Occident, à partir des événements tragiques du 11 septembre 2001 qui peuvent être considérés comme un véritable tournant entre l'avant et l'après.

L'autre devient non seulement l'étranger, l'envahisseur atavique et le colonisateur duquel il faut se défendre, mais aussi un ennemi autochtone dans sa propre patrie.

En fait, depuis le début des années 2000, de nombreux romans ont traité ouvertement de sujets qui, dans le passé, étaient considérés des véritables tabous politiques, comme parler ouvertement de l'avancée du

fondamentalisme islamique dans le monde arabe, de la façon dont les jeunes sont entraînés par les organisations islamiques et du thème du martyr. Mais aussi les questions liées à la sphère sociale sont également de plus en plus traitées ouvertement. L'autre n'est plus seulement l'étranger, l'Occidental, porteur de coutumes et d'habitudes différentes, mais aussi la jeune génération arabe qui, grâce à la mondialisation rampante, finit par s'assimiler aux jeunes du monde entier.

Dans le récit arabe contemporain, la perception de l'autre a donc beaucoup changé. L'autre est considéré comme un individu différent non seulement parce qu'il appartient à une autre culture, mais aussi parce qu'il est perçu comme une personne ayant d'autres « diversités ».

Les tabous sexuels sont aussi brisés et les écrivains parlent toujours plus ouvertement de l'homosexualité ou même des hermaphrodites, comme dans le roman de l'écrivain saoudienne Raja Alem. Dans la production littéraire récente, la perception de l'autre ne concerne pas seulement les thèmes sociopolitiques, mais aussi une nouvelle manière de sentir et d'écrire, qui finit incontestablement par influencer sur le plan formel les styles littéraires de beaucoup d'écrivains.

### Références bibliographiques

BOUSTANI S., EL ENANY R., *La littérature à l'heure du Printemps arabe*, Paris, Karthalam 2016.

BOUSTANI S., CAMERA D'AFFLITTO I., EL-ENANY R., GRANARA W., *Voices and Freedom of Expression in Contemporary Arabic Literature*, "Rivista degli Studi Orientali", Roma, Sapienza Università di Roma-F. Serra Editore, Supplemento n. 1, vol. LXXXVII, 2014.

HASSAN K.-J., *Le Roman arabe (1834-2004)*, Paris, Sindbad Actes Sud, 2006.

CAMERA D'AFFLITTO I., *Letteratura araba contemporanea dalla Nahdah a oggi – Nuova Edizione*, Roma, Carocci, 2007 (VI ed. 2017).

DORIGO CECCATO R., PARFITT T., TREVISAN SEMI M., *L'Altro visto dall'altro*, Letteratura araba ed ebraica a confronto, Milano, Edizioni Cortina, 1992.

**Mots-clés** : récit, arabes, perception, l'autre, le différent

---

## *L'image de l'Autre: de la dynamique des cultures à l'identité.*

Ludovic CHATENET, Université Bordeaux Montaigne

Dans cette communication, nous proposons d'examiner comment la relation à l'Autre (dialectique), sa découverte et sa saisie dans un univers de valeurs local constitue une dynamique sémiotique de l'évolution de la culture. Pour mener cette réflexion, nous nous appuyons sur la manière dont les produits culturels restituent et médiatisent cet échange en réinterrogeant la pratique culturelle du sens. Il s'agira de mobiliser la sémiotique de la culture, et notamment sa dimension énonciative - la praxis -, pour étudier comment, dans les images produites au Japon en période d'interculturalité - à partir de l'Ere Meiji (1868-1912) - (L. Chatenet, 2017), une culture en influence une autre, ouvrant son espace de sens à la recombinaison. En établissant que l'image de l'Autre déclenche une double contrainte, une contrainte extérieure relative au rapport avec le milieu (A. Berques [*médiance*], 2000), puis une contrainte intérieure relative à l'organisation de la culture comme système autonome (cf. *Autopoïèse*: F.Varela et H.Maturana, 1989), nous pourrions considérer l'évolution des cultures comme une morphogénèse (J.Petitot et R.Thom, 1983) fondée sur leur dialectique. La culture étant ainsi saisie dans un espace relationnel différentiel, l'hybridité émerge comme un marqueur naturel de l'évolution des cultures et de leur paysage de sens. En conséquence, la notion d'identité ne doit plus apparaître comme un présupposé mais comme un produit transitoire des phénomènes culturels; son contraire, l'*altérité*, s'installe comme l'élément *attracteur* et moteur de l'évolution et de la persistance des cultures.

### Références bibliographiques

BERQUES A., *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000.

CHATENET L., *Sémiotique et dynamique de l'interculturalité : Etude de la représentation de la femme au Japon de l'Ere Meiji à 1960*, thèse de doctorat, Université de Limoges, 2017.

PETITOT J. et THOM R., *Sémiotique et théorie des catastrophes*, Paris, Actes Sémiotiques, 47-48, 1983.

*Saisir les plantes (le non humain) à partir des sens permet d'interroger un soi ressemblant et en même temps différent de celui des humains.*

**Céline CHOLET**, Université Bordeaux Montaigne

Ces dernières années, nous constatons que les recherches en biologie végétale investissent l'idée d'une forme de « conscience » (d'un « soi ») à partir de la description des sens (toucher, ouïe, odorat, goût, vue). En considérant les sens comme un moyen susceptible de saisir une conscience végétale, nous chercherons à discuter comment les biologistes associent finalement une certaine image de soi (l'humain) sur l'image d'un autre (non humain en l'occurrence). Cependant, veillons à ne pas laisser entendre que ces chercheurs projettent immédiatement ce soi humain chez l'autre, comme le reflet d'un miroir. Pensons à une notion fondamentale qui constitue le vivant : l'altérité.

Dans le cadre de ce colloque, nous faisons l'hypothèse que la plante possède un « soi ». Dans cette perspective, celle-ci posséderait donc une forme de conscience, une forme d'intériorité, c'est-à-dire une certaine organisation de son psychisme qui, en lui permettant d'avoir connaissance de ses états et de ses actes, lui permettrait de se sentir exister, d'être présente à elle-même<sup>1</sup>.

Nous nous appuyerons sur les recherches de Jacques Tassin, de Stephano Mancuso, ou encore de Daniel Chamovitz. Ces auteurs nous inviteront à discuter la problématique suivante : comment la recherche en biologie énonce-t-elle une forme de conscience végétale (un « soi végétal ») ? Avec la théorie sémiotique, nous tenterons d'expliquer le processus qui nous permet de nous saisir de cette forme de conscience propre aux plantes, entre processus de proximité et processus d'altérité. Peut-être nous faudra-t-il davantage parler d'« intelligence végétale ».

Pour répondre à notre problématique, nous nous appuyerons principalement sur la théorie de l'énonciation (Emile Benveniste). Nous chercherons à discuter la manière dont on énonce une certaine conscience végétale, comment lui donne-t-on une forme signifiante. Cela nous conduira à interroger le rapport entre le soi (humain) et l'autre (non humain). Nous aborderons d'abord la présence de l'énonciateur à travers l'expression de ses sens. Puis nous questionnerons le rapport physicalité/intériorité au sens donné par Philippe Descola<sup>2</sup>. À partir de l'étude de l'expression des sens, nous expliquerons comment la plante possède, certes, une extériorité ressemblante, bien que différente des humains, mais aussi (à la lumière des recherches actuelles en biologie) une intériorité qui tend également vers une ressemblance, bien que toute différente.

### **Références bibliographiques**

BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale, t. I et II*, Paris, Gallimard, 1966, 1974.  
DESCOLA P., *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 2005.

**Mots-clés** : Plantes, sens, humain/non humain, intériorité/extériorité, ressemblance/altérité.

---

<sup>1</sup> Définition de « conscience », cnrtl.fr.

<sup>2</sup> DESCOLA P., *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

## *Des processus empathique, sympathique et identificatoire : Lecteur et personnage dans la fiction littéraire*

**Hélène CROMBET**, Université Bordeaux Montaigne

En s'immergeant dans un univers romanesque, le lecteur peut projeter un « moi fictionnel » qui lui permette d'être recensé parmi les habitants peuplant le monde de la fiction (Eco, 2000). Dans cette mesure, il est susceptible de créer une « représentation imaginaire de soi-même » (Walton, 1990) qui participe aux événements racontés. Aussi le corps du lecteur est-il à même d'habiter un espace-temps différent (Bloch, 2010).

Or, le lecteur peut projeter ce « moi fictionnel » dans un personnage de fiction comme support de son incarnation, malgré leur différence de statut logique (Lavocat, 2016). Quelles seraient alors les modalités relatives à cette expérience de réception susceptible de relever d'une *altération*, voire d'une *extase* identitaire ?

Notre communication cherchera à analyser les enjeux liés à la relation qu'entretiennent cette autostimulation de soi-même et le personnage, entendu comme une représentation fictionnelle qui peut se faire le lieu d'une véritable expérience de *décentrement*. Nous nous attacherons notamment à distinguer trois processus différents par les dimensions affectives et cognitives qu'ils mettent en jeu : le processus empathique d'une part, permettant un phénomène de partage des états émotionnels du personnage dans une visée *épistémique* par le lecteur, qui garde néanmoins le sentiment de sa propre constitution ; le processus sympathique d'autre part, qui consiste en une telle forme de télescopage mais dans une visée *altruiste* ; le processus identificatoire enfin, qui suggère une forme de déperdition du sujet pris, dépris de lui-même dans un phénomène de *résonance* voire de *fusion*, de *confusion* avec une altérité en laquelle il viendrait *se réfléchir*. Aussi l'autoproduction d'une représentation mentale pourrait-elle amener le lecteur à éprouver les affects d'un personnage, non pas simplement *avec* lui mais *en* lui.

### **Références bibliographiques**

BLOCH B., *Le Roman contemporain. Liberté et plaisir du lecteur. Butor, des Forêts, Pinget, Sarraute...*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Critiques littéraires », 1998.

GEFEN A., VOUILLOUX A. (Dir.), *Empathie et esthétique*, Paris, Hermann, 2013.

LAVOCAT F., *Fait et fiction : pour une frontière*, Paris, Seuil, Coll. « Poétique », 2016.

**Mots-clés** : Réception ; Fiction ; Personnage ; Lecture ; Altération.

---

## *Simulation et dissimulation : jeux et enjeux des hommes politiques en campagne.*

**Corinne DESTAL**, Université Bordeaux Montaigne

Dans une société portée par une idéologie de la transparence généralisée, qui tendrait à réprover le couple simulation/dissimulation, il existe des espaces de légitimation (domaines politique, commerciaux, privés...) dans lesquels tout au moins la simulation reste consensuelle. Dans le domaine politique qui nous intéresse ici, les campagnes électorales (dont la dernière, exemplaire dans le genre) sont le théâtre des jeux de simulation et participent à la construction des images des candidats : images attendues tant par leurs concurrents qui élaborent leur propre image par retour - et démarcation (image de soi-images des autres) que par les citoyens. La simulation et dissimulation sont des pratiques presque ordinaires indispensables à l'exercice du pouvoir : des modes d'action pour lesquels les acteurs optent intentionnellement dans des situations où ces choix leur paraissent

bénéfiques voire nécessaires à la construction de leur image. La dissimulation en revanche, lorsqu'elle éclate, déconstruit *de facto* l'image médiatique savamment élaborée pour et lors de la campagne. Traînant le plus souvent un mensonge de nature scandaleuse, elle entraîne très souvent un mouvement d'indignation et de rejet des citoyens et de multiples contorsions politiques afin de (re)construire une image médiatisée qui serait encore apte à convaincre. La concrétisation la plus bruyante d'une dissimulation reste celle entre autres des « affaires Fillon et Le Pen » en 2017.

Nous envisagerons dans une perspective communicationnelle et anthropologique de comprendre les ressorts des « mensonges politiques » et les jeux d'images construites et déconstruites auxquels se plient sous contrainte les hommes politiques. Cette analyse sera jalonnée d'exemples empruntés aux dernières campagnes électorales.

### Références bibliographiques

ARENDR H., *Du Mensonge à la violence. Essai de politique contemporaine*, Paris, Calmann-Lévy, Coll. « Sciences humaines et essais », 2014.

BAUDRILLARD J., *Simulacres et simulation*, Paris, Galilée, 1981.

TISSERON S., *Intimité et extimité*, Paris, Communications, Cultures du numérique, 2011, n° 88, p. 83-91.

**Mots-clés :** Simulation-dissimulation-images médiatique-légitimation-communication politique

---

## *Le parfum miroir olfactif.*

**Jean-Claude ELLENA**, compositeur de parfums (anciennement Hermès)

Compositeur de parfums, je crée des *images olfactives*. Le parfum n'est pas le résultat d'un mélange dû au hasard, mais une *composition* de l'esprit, une image mentale, qui puise ces références dans les odeurs qui nous entourent et qui compose à partir d'artefacts odorants d'origine naturelle (obtenus par distillation et extraction) ou d'origine chimique (obtenus par synthèse moléculaire).

Dans tous les cas, le compositeur de parfums ne cherche pas à reproduire l'image de l'odeur naturelle qu'il perçoit, mais élabore une composition, transposition à partir d'odeurs simples (*chimiques*) ou complexes (*naturels*).

Mon propos est de dévoiler le cheminement intellectuel, entre une mise en situation (visite d'un jardin), la création d'un imaginaire de jardin et le résultat final : le parfum. Se pose alors la question du rapport entre un *langage* esthétique qui est une construction personnelle élaborée au fil du temps et le monde réel et l'image que je perçois de l'autre. La création d'un parfum est un parcours qui s'apparente à l'écriture, à une démarche de poète.

### Références bibliographiques

ELLENA J.-C., *Le Parfum*, Paris, Editions PUF, Coll. « Que Sais-Je ? », 2007.

ELLENA J.-C., *L'Ecrivain d'Odeurs*, Paris, Edition contrepoint, 2018.

ELLENA J.-C., « Le parfum à l'épreuve des marchés », *Mode de recherche*, IFM Editions, janvier 2009, n° 11, p. 3-9.

ELLENA J.-C., « La Fabrique d'un parfum » in *ELISSEEFF D. (dir.), Esthétiques du quotidien en Chine*, Paris, IFM Editions Regard, 2016, p. 97-109.

ELLENA J.-C., « Le parfum ou la création comme un récit », *Hermès La Revue*, Paris, CNRS Editions, n°74, « La Voie des Sens », 2016, p. 98 à 101.

**Mots-clés :** Images olfactives, composition, chimie, naturel, langage

---



## *Faire face: frontalité et profil.*

**Paolo FABBRI**, CiSS, Università degli Studi di Urbino

La Frontalité (F) et le Profil (P) dans les images figuratives sont des Formes Symboliques, au même titre de la Perspective dite « légitime » (M. Shapiro).

Tout acte configurant (P. Ricoeur) produit des effets de référence et d'interaction. F et P sont parmi les opérations qui permettent d'inscrire les régimes de la communication dans le cadre des images figuratives (L. B. Alberti). Parmi les stratégies visuelles, cette catégorie déictique renvoie aux instances iconiques de l'énonciation qui génèrent des dispositifs différents de « visagéité » représentée (Deleuze, Guattari).

Ces opérations « polyscopiques » tracent les termes d'une rhétorique visuelle de l'image (E. Benveniste) dont nous allons donner un exemple. La frontalité impliquée dans la figure de l'Apostrophe lors de la dernière séquence de *Le dictateur* (1940) de Charles Chaplin, nous permettra de marquer les forces - actions et passions - de détournement et d'interpellation à l'œuvre dans ce régime sémiotique d'énonciation figurative (et de suggérer une tra(ns)duction « discursive » possible entre image et parole).

### **Références bibliographiques**

- ALBERTI L. B., *De la Peinture*, Paris, Macula, 1992 (*De Pictura*, 1435)  
DELEUZE G., GUATTARI F., *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, Ch. 7 « Année zéro - VISAGÉITÉ », p. 205-235.  
FRONTISI-DUCROT F., *Du Masque au visage*, Paris, Flammarion, 1995.  
GROUPE μ, *Traité du signe visuel*, Paris, Seuil, 1992.  
RICOEUR P., *Le Temps raconté*, (Temps et récit III), Paris, Seuil, 1995.  
SHAPIRO M., *Les Mots et les images*, Paris, Macula, 2000.

**Mots-clés** : Énonciation, Visagéité, Rhétorique, Apostrophe.

---

## *L'image de Narcisse*

**Charline LAMBERT**, Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Au sein même de l'*image*, quel est l'écart entre la possession (de l'autre) et la reconnaissance (de soi-même) ? C'est cette *double valence* de l'image, telle que formulée dans l'appel de ce colloque « Images de soi / images de l'autre », qui est au centre de mon questionnement. En prenant appui sur la question de Didi-Huberman selon laquelle « (...) une image est[-elle] capable de *faire de son extérieur un intérieur et réciproquement*, c'est-à-dire de se comporter comme un polype ? » (*Aperçues*, 2018), je souhaite centrer mon propos autour de l'idée de l'image comme *duplicité*.

L'histoire de Narcisse me semble l'une des figurations, sans doute des plus anciennes, des plus *mythiques*, de cette question. Je tenterai de montrer en quoi le traitement poétique de la notion d'image à travers l'exemple de Narcisse la définit comme une « croûte d'affects », plus sensible que conceptuelle. Plus particulièrement, je mobiliserai deux interprétations singulières du mythe de Narcisse : celle d'Ovide (dans *Les Métamorphoses*) et celle de Rilke (dans *les Sonnets à Orphée*). Si, chez Ovide, tel que l'a montré Pierre Hadot, Narcisse finit par se reconnaître, Rilke en exacerbe plutôt la dimension superficielle, en l'associant au motif du « miroir » sur lequel les êtres, dans leur finitude, passent et glissent comme sur la *surface* de l'existence. La notion d'« imago » réunit également les deux poètes, permettant ainsi de penser l'articulation entre l'être et l'apparence (déclinée en échos et reflets).

En observant les singularités du traitement de ce mythe poétique par le prisme de la notion d' « image », le *reflet* de Narcisse, pris au pied de la lettre, au ras de l'expérience sensible, apparaît chez les deux poètes comme catalyseur : il cristallise et *rend visible* ces questionnements que je souhaite déployer : duplicité de l'image, imago, réflexion et réflexibilité de l'image, lien à la « criminalité du voir ». Je tenterai d'observer comment la notion d'image, au travers de ce mythe, relance les questionnements liés à l'identité et à la construction de soi en rapport avec l'Autre, qui la retourne *comme un gant*.

### Références bibliographiques

DIDI-HUBERMAN G., *Aperçues*, Paris, Minuit, 2018.

ROSSET C., *Impressions fugitives : l'ombre, le reflet, l'écho*, Paris, Minuit, 2004.

**Mots-clés** : Narcisse, duplicité, reflet, image, Autre.

---

## *Voir, se voir et être vu dans l'ici et l'ailleurs*

**Elisabeth MAGNE**, Université Bordeaux Montaigne

La photographie vernaculaire a toujours multiplié ses clichés lors des voyages, des vacances, des déplacements plus ou moins lointains, remplissant les albums du roman familial de preuves de bonheur.

Dans ce rapport aux lieux de vacances et dans l'élaboration de notre mise en images personnelle, les enjeux ont-ils vraiment changé ?

En amont du déplacement, la disponibilité des images (« pictures ») sur Internet notamment nous envoie plus que jamais à la rencontre du déjà connu (« images ») : l'autre et l'ailleurs doivent ainsi se raccorder à nos attendus en matière de dépaysement, sous peine de ne pas figurer dans nos photographies.

Ces objets servent ensuite à construire le storytelling de nos existences sur de multiples supports et attestent de notre passage physique dans les images du lointain : selfies envoyés, murs des réseaux sociaux, fonds d'écran, tirages encadrés de nos univers domestiques etc. Ainsi ils participent au travail de construction de soi, sur cette fabrication de l'image de soi fondée sur cette instrumentalisation des preuves iconiques.

### Références bibliographiques

KAUFMANN J.-C., *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin/SEJER, 2004

BEYAERT-GESLIN A., *Sémiotique du portrait, de Dibutade au selfie*, Paris, De Boeck supérieur, Coll. « Culture et communication », 2017.

CAUQUELIN A., *L'Exposition de soi, du journal intime aux webcams*, Paris, Eschel Editons, 2003

AUBERT N., HAROCHE C., *Les Tyrannies de la visibilité, être visible pour exister ?*, Erès, Toulouse, 2014

CAUQUELIN A., *L'Invention du paysage*, Paris, PUF, Coll. « Quadrige », 2000.

MALAUURIE C., *La Carte postale, une œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2003.

AUGE M., *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 1992.

**Mots-clés** : voyage, tourisme, vacances, photographie, autoportrait.

---

## *Mises en scène de l'identité discursive : ce qu'en disent les mains*

**Maria-Caterina MANES GALLO**, Université Bordeaux Montaigne

Dans toute situation d'interlocution en face-à-face se jouent et se nouent, pour chacun des participants, deux processus d'identification le premier *de soi* et le second *par un autre* que soi. Comme si la dynamique interactionnelle ne pouvait progresser, dans le temps de l'échange, que par ce jeu entre la projection de l'*identité discursive* du partenaire et la prise de position de ce dernier pour se *dé-identifier*, par rapport à l'identité projetée par le premier. Ce jeu contribue à imposer, transformer et négocier l'*identité discursive* de chacun des participants ratifiés (Goffman, 1981), même dans des situations d'interlocution finalisées, et donc plus formatées, telles que des entretiens. Dans ce cadre, l'articulation entre *identité discursive* et co-construction d'un monde partagé s'organise autour du système question/réponse/relance, spécifique à la situation d'entretien. Les entrelacs entre les ressources à la fois verbales, gestuelles et matérielles mobilisées au cours des inter-actes de l'échange (Vernant, 2009) contribuent selon un mouvement ternaire à la configuration et à la reconfiguration de l'*identité discursive* de chaque partenaire. Parmi les ressources non-verbales les mains occupent une place tout à fait particulière entre prolongement instrumental de la volonté et moyen d'exprimer ce que l'on n'ose pas ou ne veut pas verbaliser (Leader, 2017). A partir de l'analyse d'une série d'entretiens en face-à-face, il s'agira aussi de mettre en évidence comment, dans certains cas, la tension entre *identité discursive projetée* par le locuteur et *prise de position* de l'allocutaire aboutit à la transformation des intentions communicationnelles d'un des participants à l'interaction.

### **Références bibliographiques**

GOFFMAN E., *Façons de parler*, Paris, PUF, 1981.

KENDON A., "Semiotic diversity in utterance production and the concept of "language"", *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, 2014, URL : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/25092661> .

LEADER D., *Mains ce que nous faisons d'elles, et pourquoi*, Paris, Albin Michel, 2017.

MANES-GALLO M.C. (ed), *Identification de... Dé-identification : entre trace(s) et fiction(s)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2018.

VERNANT D., *Discours et vérité : Analyses pragmatique, dialogique et praxéologique de la véridicité*, Paris, Vrin, 2009.

**Mots-clés** : identité discursive, inter-acte, entretien, dé-identification, mains

---

## *Être soi-même parmi les autres sur Grindr : entre phénomène technologique et co-construction*

**Mélanie MAUVOISIN**, Université de Lorraine, Université Bordeaux Montaigne

La communication que je souhaite proposer consistera à présenter les résultats issus d'un mémoire de thèse portant sur l'énonciation de l'homosexualité masculine et prenant en compte à la fois les espaces médiatiques et les usages des technologies numériques.

Je proposerai ainsi de revenir sur l'expérience vécue par des hommes à travers leur pratique d'une application de mise en contact : Grindr. Il s'agira pour moi d'exposer les caractéristiques des discours partagés au sein de l'application et d'en montrer, au regard d'une histoire de l'homosexualité masculine, tous les enjeux et les bénéfices que peuvent retirer ses usagers de ces relations et de ce

rapport à l'autre à travers cette expérience de l'écran. A cette occasion, je préciserai en quoi cette image de soi et de l'autre partagée au sein de l'application est constitutive, non pas uniquement d'un phénomène technologique, mais d'une (co-) construction bien plus complexe.

Pour cela, je reviendrai sur les travaux de nombreux auteurs spécialisés et ce dans une visée anthropologique de la communication. A travers l'énoncé de mes résultats, je montrerai en quoi les contenus échangés (textes et images) sont la manifestation d'une démarche spécifique et éminemment personnelle. J'expliquerai également de quelle manière les profils de Grindr, à travers les usages et la production qu'en font ses usagers, constituent la marque d'une subjectivité, démontrant une volonté : soit, d'une continuité avec les codes et les repères « traditionnels » ; soit, d'un décalage avec les pratiques existantes et ce grâce aux technologies numériques.

### Références bibliographiques

FOUCAULT M., *Histoire de la sexualité. I, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

RIVIERE C.-A., LICOPPE C., MOREL J., « La drague gay sur l'application mobile Grindr », *Réseaux*, n°189, 2015, p. 153-186.

ZERBIB O., « “ Écris-moi et tu te diras qui tu es” : les sites de rencontre comme lieux de réenchantement de soi », *Le Temps des médias*, 2012/2 n°19, p.66-86.

**Mots-clés :** énonciation – expression – subjectivité – représentation – Grindr

---

## *Syrians in America: Arabs or Ottomans ? (Les Syriens en Amérique: Arabes ou Ottomans?)*

**Paola VIVIANI**, Università degli Studi della Campania *Luigi Vanvitelli*

Syrians' - and, more generally, Levantine people's - migration to America in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> century is a major issue which has already been dealt with both in fictional and non-fictional literature. Very often, however, authors have been describing and analysing the relationship between Oriental and Western individuals, whereas the relationship between migrants coming from the Ottoman Empire and their own fellow citizens and/or their own "homeland" institutions needs to be studied more and more deeply. This is of paramount importance when one wishes to understand to what extent Syrians used to consider themselves as Ottomans and, on the contrary, Ottoman institutions would consider them as such. Which was the prevailing "image"?

In the period under examination, many Arab magazines were founded on the American soil, either in North or in South America, or 'migrated' to it. For instance, the famous magazine "al-Ġāmi'ah" moved to New York from Alexandria of Egypt in 1906, due to various reasons, and there its founder, the renowned intellectual Faraḥ Anṭūn, managed to study Western society very deeply. Not only did this help him understand that society, but also further comprehend his native milieu's critical issues. Among them, the opposition, often coming to the fore, between Turks and Arabs, especially when the latter expected the former to aid them in important steps of their social-civil-economic life also in their land of migration.

In this paper, articles from "al-Ġāmi'ah" will be analysed in which both Syrian migrants in the United States, with "al-Ġāmi'ah"'s founder supporting them, lament Ottoman authorities' indifference towards them and put forward some precise requests using Faraḥ Anṭūn's magazine as a way for having themselves heard in the whole Arab and Ottoman community spread all over the world. They all urge Ottoman authorities take their own responsibilities, thus proving their considering Arabs, and Syrians above all, as true Ottomans, as true brothers.

## Sources

Articles from the magazine "al-Ġāmi‘ah" (1899-1910).

VIVIANI P., *Farah Anṭūn e l'America*, in *Scritti in onore di Clelia Sarnelli Cerqua* (volume monografico di *Studi Magrebini*, vol. XXVI, 1998-2002), a cura di Carmela Baffioni, Napoli, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", 2004, p. 269-291.

ZABEL D. A., *Arabs in the Americas: Interdisciplinary Essays on the Arab Diaspora*, New York, Peter Lang Publishing, 2006.

**Keywords** : Syrians – Arabs – America – Ottoman Empire – Migration

---